

due, mais surtout par le caractère, la dignité et le patriotisme de ses habitants. J'ai été humilié d'apprendre que le Canada avait été mis au rang des petits pays par ceux que nous avons maintenus à la vie et que le Canada a défendus durant la dernière guerre. C'était un geste de la plus noire ingratitude. Il y eut ensuite une certaine amélioration: on a fait passer le Canada au rang des nations intermédiaires, entre les grandes et les petites. Qu'était-ce donc?

M. COLDWELL: Une puissance moyenne.

M. POULIOT: "Une puissance moyenne", c'est cela. Le Canada a atteint jusqu'à la ceinture ou au nombril des grandes puissances, mais pas plus haut que cela et, vu qu'ils étaient assis à la même table, les délégués canadiens ont cru être placés sur un pied d'égalité avec les grandes puissances.

Qu'est-il arrivé ensuite? Il y a eu d'autres réunions. Le Canada faisait partie du Comité de sécurité, et tout le monde en fut content. C'était un grand honneur pour le Canada que de faire partie du Comité de sécurité. Quel honneur pour le Canada d'être représenté là, car les nations représentées y étaient peu nombreuses, cinq seulement et, en fait, deux d'entre elles ne furent pas admises à la conférence de Londres; elles furent écartées. Mais le Canada fut admis avec les Cinq et ce fut un grand honneur pour lui. Vint ensuite Potsdam. Notre pays n'y fut pas invité. Reconnu comme puissance intermédiaire, le Canada était considéré comme puissance naine par les grands pays qui ne lui ont pas lancé d'invitation. Mais le président Truman s'y est rendu avec M. Byrnes et là il a rencontré le cher oncle Joe Staline et M. Bevin,—ce cher M. Bevin,—et, ensemble, ils ont décidé du sort de l'univers. Ensuite, il leur a fallu revenir à Londres pour signer les derniers documents. Mais quelqu'un les a escamotés et ils sont restés sans signature. Quelle belle perspective! C'est ainsi que la paix du monde fut assurée à Potsdam. Nous avons vu des photographies du président Truman au piano, exécutant une sonate de Mozart pour charmer les autres délégués, y compris Staline. Le président connaît l'emprise de la musique sur certains êtres et il a voulu recourir au piano pour aplanir les difficultés, mais ce fut en vain. On aurait pu croire que les notes étaient faussées. Le thème était mal choisi, ou l'instrument n'était pas raccordé. Incroyable, n'est-ce pas?

Voyons maintenant ce qui arrivera plus tard. Je suivrai l'exemple de l'honorable député de Beauharnois-Laprairie (M. Raymond) et des autres qui m'ont précédé; je veux bien en faire l'essai, mais je n'y ai pas confiance, à moins que le Canada n'enseigne aux autres

pays à avoir du cran, de la fierté, cette fierté que les pays avaient dans le passé, et qu'ils n'ont plus. Ce ne sont pas les particuliers qui sont des lâches, ce sont les pays eux-mêmes. Et pourquoi sont-ils lâches? Peut-être parce qu'ils ont souffert, ce qui est une bonne excuse. Les nations du monde ont perdu toute dignité et il suffit de lire l'histoire, non pas les chapitres imprimés en petits caractères, mais les titres de ces chapitres et même l'histoire moderne, pour se rendre compte que le monde est tombé bien bas et que les nations ont perdu toute dignité dans leurs rapports entre elle. Que nous reste-t-il? Nous avons les formalités des protocoles, nous avons des parchemins, des plumes d'or, des rubans et des sceaux. Combien de temps cela dure-t-il? Peu de temps, et nous pouvons nous attendre que le monde sera complètement anéanti à très brève échéance. C'est ce que je crains, et quand je parle de l'anéantissement du monde, je n'entends pas par là la destruction des riches et imposants édifices ni celle de la fortune et des biens de l'homme.

Vous vous rappelez, monsieur l'Orateur, les paroles du poète des "Immortalia Facta Peribunt" ce qui est mortel périra. Le monde doit disparaître. Nous n'entendons plus parler de Babylone et des puissants empires du passé, sauf dans des livres que bien peu de gens lisent. L'histoire est un perpétuel recommencement. La terre tourne continuellement. Le monde est appelé à disparaître tôt ou tard. Dieu décidera quand. Mais ce qui nous émeut le plus profondément, c'est la perte de ces braves, de ces jeunes gens si bien doués. Des millions d'entre eux sont morts, dans tous les pays du monde, et comme me le disait un célèbre pasteur, si les jeunes gens qui sont tombés durant la première Grande Guerre n'avaient pas été si nombreux, je suis convaincu qu'on eût trouvé parmi eux, dans tous les pays du monde des chefs compétents qui auraient pu se réunir dans une atmosphère d'amitié et résoudre toutes les difficultés qui ont amené la guerre.

Je suis comme frappé de stupeur quand je songe à ces hommes, à ces patriotes cultivés et ambitieux, à ces jeunes gens bien doués qui ont été abattus comme des meurtriers et des criminels et d'autres dont les talents ont été à jamais sacrifiés. La même chose est arrivée lors de la première guerre mondiale; à la fin de la dernière guerre nous avions ici la tour de la paix, et le monument aux morts à la Place de la Confédération, à Ottawa, fut dévoilé à la veille de la deuxième guerre mondiale.

Nous parlons encore de paix et il reste beaucoup de choses à faire. J'en ai mentionné quelques-unes qui intéressent l'avenir du